

PREDICATION - Dimanche 23-03-2025

Textes : [Luc 13 : 1 - 9](#) En ce même temps, quelques personnes qui se trouvaient là racontaient à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices.² Il leur répondit : Croyez-vous que ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte?³ Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également.⁴ Ou bien, ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles fussent plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ?⁵ Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également.⁶ Il dit aussi cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint pour y chercher du fruit, et il n'en trouva point.⁷ Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?⁸ Le vigneron lui répondit : Seigneur, laisse-le encore cette année ; je creuserai tout autour, et j'y mettrai du fumier.⁹ Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas.

Thème : Portons de bons fruits de repentance !

Méditation : [Luc 13 : 8 - 9](#)

« Le vigneron lui répondit : Seigneur, laisse-le encore cette année ; je creuserai tout autour, et j'y mettrai du fumier. Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas. »

Nous sommes au troisième dimanche de carême : temps de remise en cause de sa marche avec le Seigneur, de sa vie en général face à la loi de Dieu. C'est l'enjeu véritable bien plus que des efforts extérieurs, physiques ou moraux de temps de jeûne ou de pénitence. En effet, comme le dit le prophète Esaïe ([Esaïe 58 : 6 – 8](#)), ce que le Seigneur désire, c'est un cœur tourné vers Lui, un cœur qui cherche constamment sa face. Ce qui fait absolument référence au péché, sujet qui parfois dérange, met mal à l'aise, fâche. Un sujet souvent présenté comme politiquement correct au sein de l'Eglise. Et pourtant !

Revenons à notre texte.

Dans le chapitre 12, précédant celui dont nous avons lu les neuf premiers versets, Jésus annonçait à la foule qui le suivait qu'elle devait se mettre en règle avec Dieu car le jour du jugement approche. C'est pourquoi, continuant dans sa logique, au travers de trois tableaux, il fait prendre conscience à ses auditeurs de la nécessité de se convertir quand il est temps, quand il est encore temps ; car c'est en se repentant qu'ils pourront se réconcilier avec Dieu.

Les deux premiers tableaux parlent de choses tragiques qui ont coûté la vie à des personnes, les Galiléens sont morts à cause de la cruauté de Pilate et les dix-huit personnes ensevelies dans les décombres de la tour de Siloé, à Jérusalem, se sont certainement trouvées au mauvais endroit au mauvais moment.

Peut-être que ceux qui racontent à Jésus l'histoire du massacre des Galiléens se demandent, selon la doctrine juive courante, ce que ces hommes avaient pu faire de mal pour mériter de Dieu pareil châtement. On se rappelle les accusations des amis de Job tout au long du livre : Eliphaz de Témân, Bildad de Shouah et Tsophar de Naama ainsi que les échanges de Jésus avec ses disciples en [Jean 9 : 2 - 3](#)

C'est pourquoi la réponse de Jésus ne se fait pas attendre.

Ainsi au regard de ces deux faits, Galiléens et victimes de la tour de Siloé, Jésus ne nie pas que la souffrance et la mort soient le salaire du péché en général ; ni même que certains malheurs puissent être des châtements particuliers. Il précise cependant que nous ne pouvons établir une proportion entre

la souffrance de l'homme et sa culpabilité. Il n'est donc pas permis d'affirmer que la souffrance soit la mesure de la culpabilité personnelle sans toutefois ôter à Dieu le pouvoir de rendre à chacun selon ses œuvres. Le Seigneur bat ainsi en brèche ce dogme juif.

Il les invite plutôt à voir au travers de ces deux tragiques événements, un cri d'alarme qui leur est adressé, non comme une occasion de s'attarder devant un tel spectacle et de souligner avec satisfaction et suffisance le péché de l'autre mais l'occasion, peut-être ultime, pour chacun de faire la paix avec Dieu en considérant cet avertissement. Le Seigneur leur révèle que, sans exception aucune, même pas un seul parmi eux n'est mieux que ceux qui sont morts par cruauté ou par accident ; méritant tous un pareil sort « *Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Romains 3 : 23). Nous arrivons au troisième tableau, la parabole du figuier. Ce figuier que veut faire mourir le propriétaire parce qu'il est resté improductif durant quatre années, occupant ainsi inutilement l'espace. Bien-aimés, chacun de nous est comme ce figuier, Jésus le vigneron et le propriétaire du champ, Dieu. Nous occupons le sol, nous épuisons la terre en y puisant toutes sortes de ressources pour notre subsistance pour notre bien-être, pour quelle fécondité ? Le Maître, de temps à autre, vient chercher des fruits pour son Église, les fruits de la charité active ou les fruits du vrai silence, et qu'avons-nous à lui donner ? Nous profitons du terreau de l'Église, de l'amour, de la bonté, du secours et de la fidélité de Dieu, des richesses de la vie fraternelle et de la chaleur de la vie communautaire. Et pour quels fruits : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance, le fruit de l'esprit nous dit l'apôtre Paul en Galates 5 : 22. Mais au travers de cette parabole, Jésus montre que même si tous les hommes sont pécheurs, ils ne sont pas tous immédiatement frappés ; Dieu usant de patience avec eux par la médiation du vigneron, notre Seigneur Jésus-Christ (Romains 8 : 34). Seulement, de telles situations devraient nous interpeller et nous permettre de nous repentir. Le figuier représente le peuple de Dieu dans son ensemble ou chaque chrétien. C'est Dieu qui a « planté », comme il a établi, là où il le juge bon, chaque croyant, chaque Église. Il est en droit d'en attendre du fruit (témoignage fidèle et efficace, fruit de l'Esprit décrit dans Ga 5.22-23). Le Seigneur attend de nous beaucoup de fruits :

- Croire en Lui : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé (Jean 6 : 29);
- Les bonnes œuvres découlant de la foi : le pardon, la miséricorde, la charité, le partage, l'hospitalité, la réconciliation... et toutes les autres dont nous parle Galates 5 : 22 citées plus haut.

Dieu ne saurait tolérer dans l'Église des chrétiens improductifs. La stérilité est coupable, c'est une insulte à Dieu, un triomphe de Satan. Elle empêche le chrétien de briller comme lumière de monde. « *Mes frères, à quoi bon dire qu'on a la foi si l'on n'a pas les œuvres ?* » (Jacques 2 : 14). Le temps dont nous disposons encore est un délai de grâce, une tolérance qui nous est accordée pour croire et nous repentir pour agir fidèlement selon les prescriptions de Dieu. Bien-aimés, nous sommes sauvés par grâce certes, mais au moyen de la foi : « *Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.* » (Ephésiens 2 : 8) Alors, n'abusons pas de la patience de Dieu car ses délais ont des limites comme nous l'indique l'apôtre Paul « *Méprises-tu les richesses de sa bonté, de son support et de sa patience, sans reconnaître que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ?* » (Romains 2 : 4). Le figuier stérile a perdu le droit d'exister, là où, de toute manière, il n'a été planté que par pure grâce. Dieu pourrait détruire ceux qui ne produisent rien. Mais le Seigneur, dans son amour, ne se résigne pas à cet échec : dans sa patience, il consent un délai. C'est un délai de miséricorde, non pas le délai du jugement, certes réel et proche, mais celui de la grâce ; le temps de la patience divine perdure. Mettez-le donc à profit. Il y a encore une tentative supplémentaire pour arracher du fruit de cet arbre stérile. Et voici que l'arbre improductif va être l'objet de soins plus attentifs que jamais. Dieu, dans son amour, accorde des grâces nouvelles à celui qui ne les mérite pas, afin de l'amener à se transformer. À l'homme désobéissant, Dieu fait entendre sa Parole, sentir sa présence et sa protection. Car il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se repente et qu'il vive (Ézéchiel 18 : 23).

C'est dommage que de nos jours le peuple de Dieu ne sache pas lire le temps. Le son de la trompette est imminent. Et comme l'a si bien indiqué le vigneron au Maître : « *laisse-le encore cette année ; je creuserai tout autour, et j'y mettrai du fumier. Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas.* » (Luc 13 : 8b-9). Bien-aimés, cette année dont parle le vigneron diffère selon les personnes.

Pour les uns, cela représente peut-être un mois, pour d'autres cela pourrait représenter un an voire plus... Pour ce faire, le vigneron, au travers du Saint-Esprit ne cesse de nous accompagner dans notre vie en nous donnant l'engrais spirituel nécessaire à notre croissance et à notre productivité. Ce au travers de sa parole, de son amour, de sa bonté et de sa fidélité. Nous ne savons pas quand est-ce que le Maître viendra nous visiter, l'épée de Damoclès est bien suspendue... nous sommes chaque instant de notre vie en sursis en vue d'un sursaut de vigueur, d'un renouveau de fécondité, parce que Dieu ne se résigne jamais à la mort. Jésus vigneron s'attelle lui-même au travail de notre conversion : il bêche sa vigne, souvent, et il ajoute à chaque fois quelque poignées d'un engrais dont il a le secret, un engrais spirituel à base d'humilité, de simplicité et de courage, avec une bonne dose de confiance et d'assurance. Prenons-en donc conscience et tâchons de mener une vie de repentance à la gloire du Maître. Dieu nous soit en grâce ! Amen !

Ini Janini